

Chance et Guignon. Au temps où se passe cette histoire, vers 1860, l'armée se recrutait par le tirage au sort; et, suivant qu'on avait un bon ou un mauvais numéro, on était quitte ou on servait sept ans.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.133

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 748

Description : 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : morale de l'existence, ne jamais se vanter d'avoir une chance constante, car celle-ci peut tourner... Nul n'est à l'abri de ce qui peut arriver aux autres, ne jamais donc ironiser, ni se moquer d'autrui... "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Le conscrit

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

CHANCE et GUIGNON

Au temps où se passe cette histoire, vers 1860, l'armée se recrutait par le tirage au sort; et, suivant qu'on avait un bon ou un mauvais numéro, on « était guillo » ou on servait sept ans.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 748



C'était alors jour de conscription : deux jeunes gens de la même localité affrontaient le sort. L'un amena le plus haut numéro; l'autre un mauvais, le pire même des mauvais pour les superstitieux, le n° 13!



A la sortie, le favorisé non-seulement était sa joie devant son camarade — ce qui était déjà peu charitable —, mais encore le raillait, disant : « Ça, vois-tu, c'est un signe pour la vie : à moi la chance, à toi le guignon ! »



A quelque temps de là, les deux jeunes gens quittèrent le pays : l'un, résigné, pour rejoindre son régiment; l'autre, plein de foi dans le sort favorable, pour aller tenter la fortune à l'étranger.



Eh, de fait, au bout de sept ans le soldat, qui avait servi la patrie avec honneur et dévouement, rentra dans ses foyers muni du certificat de bonne conduite, mais aussi pauvre qu'il en était sorti....



....tandis que son ancien compagnon, toujours suivi par la chance, y revenait avec une belle fortune qui lui permit même d'acheter le château de l'endroit.



Dès lors, voilà l'un, qui avait repris son premier métier de vigneron, gagnant bien juste, malgré toute sa peine, son pain de chaque jour.



Et voilà l'autre s'adonnant à tous les plaisirs que permet la richesse : tenant table ouverte, se promenant en luxueux équipage et chassant à cheval.



Chaque fois que le fortuné rencontrait son ancien compagnon peinant à la tâche, il lui répétait sans pitié : « Que t'avais-je dit ? Tu vois, toujours le guignon ! »



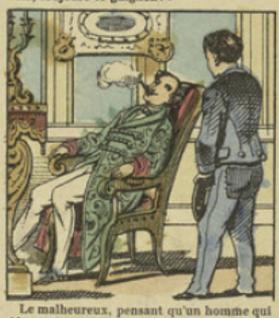
Et en effet, pour comble d'infortune, le brave ouvrier, qui avait acheté à crédit une humble mesure, la vit un jour incendiée par la foudre.



Alors qu'après le désastre il demeurait consterné devant les ruines fumantes, le riche vint à passer et, toujours insensible, ne sut que lui répéter son éternel refrain !



Or, ce jour-là, justement il y avait fête au château : le favorisé du sort y recevait à sa table brillante compagnie.



Le malheureux, pensant qu'un homme qui dépensait tant d'argent à des plaisirs futiles, ne saurait lui refuser un minime secours, vint le trouver à l'issue du festin. Mais l'autre lui dit impitoyablement : « Chacun son lot. Arrange-toi du tien comme tu pourras. »



Mais voilà que dans un bal, où, le même soir, le châtelain brillait de tout le prestige de l'opulence, il fut soudain frappé de congestion.



Malgré les soins que lui permettait sa fortune, il ne sortit de là qu'à l'état de loque humaine, incapable du moindre mouvement sans assistance.



Le brillant cavalier de naguère en était, dès lors et pour jamais, réduit à se faire pousser dans la petite voiture des infirmes. Ce fut dans ce lamentable équipage....



....qu'il rencontra un jour l'ouvrier : et celui-ci, que le labeur repris avec courage avait sorti de peine, put observer justement qu'on doit avoir toujours pitié du malheur d'autrui, car on n'est jamais sûr de n'être pas à plaindre à son tour.

OFFERT PAR **THE SPORT**

17
BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS

